

SCOUTISME, CHEMIN POUR LA REALISATION DE LA CROISSANCE CHRETIENNE ET ROLE DU CONSEILLER RELIGIEUX

Tel est le titre de l'intervention que le Père Cyril Vasil' m'a demandée. Les lignes qui suivent ne sont que quelques aspects de l'ensemble du problème suggéré par ce titre. Elles sont donc loin d'épuiser le sujet. Je divise la réflexion en trois brèves étapes :

- Croissance humaine et croissance chrétienne
- Croissance chrétienne et scoutisme
- Aspect d'une spiritualité et rôle du conseiller religieux

1. Croissance humaine et croissance chrétienne

Commençons par la parole de Dieu et l'histoire du salut. Le thème de la croissance dans la Bible est brièvement présenté dans le *Vocabulaire de Théologie biblique* en suivant les étapes de l'histoire du salut. En voici le bref résumé :

Dès la création, la croissance est la loi de la vie. Mais survient le péché de l'homme qui aurait tari la bénédiction divine si Dieu, dans sa miséricorde, ne l'avait renouvelée. C'est à travers Abraham que cette bénédiction atteint toutes les nations. Elle se poursuit dans l'histoire du salut pour culminer dans la venue du Sauveur, dont l'œuvre continue dans l'Eglise jusqu'à la fin des temps.

Ces quelques lignes situent notre scoutisme et sa pédagogie dans la vision chrétienne de l'histoire du monde et de l'homme. S'il y a croissance, il faut l'orienter. Or orienter une croissance humaine, c'est éduquer.

Eduquer d'abord.

Pour le chrétien, l'éducation se fait nécessairement dans le contexte fondamental de la foi. Il n'y a pas d'éducation neutre. Toute éducation, si pauvre soit-elle, contient la vision du monde qui sous-tend la formation qu'il veut donner.

Notons que ce problème est très vaste, car il touche toutes les connaissances « humaines », c'est-à-dire toutes les connaissances autres que les sciences dites positives, comme les mathématiques, la physique, la chimie, etc. Toutes les sciences humaines se fondent sur une conception de l'homme pour structurer leur enseignement. Contrairement à une idée très répandue, il n'y a pas de vision « neutre » de l'homme et du monde. Une anthropologie, elle-même fondée sur une philosophie, y est toujours implicitement présente. Tout éducateur doit s'efforcer d'explicitement sa vision dans l'éducation et l'enseignement qu'il donne. Le scoutisme, dont la vocation éducative est fondamentale, ne peut pas être neutre. Cela ne lui est ni permis, ni même possible. Les appellations « scouts neutres » ou « scoutisme neutre » doivent donc être précisées, car une éducation véritable ne peut pas être neutre. Cela lui est impossible. Malheureusement, beaucoup pensent naïvement le contraire.

Quoi qu'il en soit, notre scoutisme, celui de la Fédération des Scouts d'Europe, veut collaborer à l'éducation chrétienne de toute la personne. Il n'est donc évidemment pas neutre et ne peut l'être.

Enseigner ensuite.

Car le scoutisme contient aussi un enseignement, même si la plus grande part de celui-ci se donne dans des activités et non dans des enseignements. Or tout enseignement contient une conception implicite du monde et de l'homme, enseignement qui, tout comme l'éducation, ne peut pas être « neutre ». Il suffit pour s'en rendre compte de prendre au sérieux la loi et les principes et surtout ce que signifient les activités dans le scoutisme. Donc, tout comme dans l'éducation, l'enseignement donné dans la formation de la guide et du scout n'est pas neutre. C'est une deuxième raison pour estimer que les expressions « scouts neutres » ou « scoutisme neutre » posent des questions.

Le scoutisme est une forme de pédagogie, adaptée davantage à l'adolescence, mais non de manière exclusive, car le scoutisme s'épanouit dans la Route, laquelle concerne toute la vie.

Il faut contredire cette idée vague et répandue dans beaucoup de milieux, selon laquelle le scoutisme est une sorte d'excentricité sympathique qui attire des adolescents originaux. Le scoutisme est une pédagogie solide, fondée sur une vision de l'homme et de sa croissance.

Faire grandir enfin.

Car « la Croissance est la loi de la vie. Aux animaux comme aux hommes, Dieu ordonne de se multiplier ». C'est en ces termes que s'exprime le *Vocabulaire de Théologie biblique* dans son article consacré à la *Croissance* : « Dès le 'croyez et multipliez-vous' des premiers versets de la Genèse, il y a croissance. Les hommes ont à croître en nombre et à faire grandir leur emprise sur le monde ».

Remonter à la création, au début de l'histoire sainte, en commençant un bref exposé sur la pédagogie du scoutisme, c'est situer celui-ci dans une longue histoire. Ceci permet de souligner la place de l'histoire dans le christianisme.

Dans une histoire.

Les réflexions qui suivent ne sont pas un hors d'œuvre mais le fondement même de notre vie chrétienne et donc de notre travail pédagogique.

Dès ses origines, en effet, la foi chrétienne s'affirme comme une réalité insérée dans le concret de l'histoire. Contrairement à la gnose, elle s'affirme comme une réalité insérée dans le concret de l'histoire humaine. Le philosophe Jean Guitton raconte ses conversations avec le docteur Couchoud, lequel admirait tout l'enseignement du Credo chrétien, sauf le « Sub Pontio Pilato » qui est l'affirmation simple et évidente : cela s'est passé à tel moment précis de l'histoire humaine et en un lieu tout aussi précis. Le christianisme devient ainsi.

Je ne résiste pas au plaisir de citer ici sur le sujet quelques lignes de la préface qu'écrivit, en 1985, le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon, pour la nouvelle édition du « *Contre les hérésies* » de saint Irénée. Voici ces passages : « En bref, en trop bref, je suis persuadé... qu'en luttant contre le gnosticisme, le deuxième évêque de Lyon a combattu, il y a exactement dix-huit siècles, la déviance la plus redoutable que rencontre aujourd'hui la foi chrétienne, du moins en Occident ». Et plus loin il insiste : « Or qui peut nier qu'aujourd'hui comme au temps d'Irénée, quoique sous des formes différentes, s'insinue un peu partout une sorte de « fausse gnose » où la foi au Verbe Incarné et au Christ Ressuscité d'entre les morts se dilue trop souvent dans une adhésion à des idées et à des valeurs auxquelles il lui arrive de réduire son contenu ? La similitude d'expression entre les gnostiques du II^e siècle et ceux du XX^e siècle est parfois surprenante ! »

A y regarder de près, nous pourrions apercevoir la présence de ce courant dans le monde d'aujourd'hui cherchant d'une certaine manière à échapper à la solidité du réel. Cela nous permet de mieux saisir l'importance de notre scoutisme qui veut donner une éducation réelle, concrète dans le monde d'aujourd'hui !

2. Croissance chrétienne et spiritualité dans le scoutisme

Spiritualité est un mot dont les sens sont très nombreux. Il suffit de consulter le Dictionnaire de Spiritualité pour le constater. Simplifions en remarquant qu'on est généralement d'accord pour parler de spiritualité bénédictine ou franciscaine ou jésuite. C'est dans ce sens que l'on peut s'interroger sur une éventuelle spiritualité scout. Esquissons-en quelques aspects.

Certains objecteront peut-être d'emblée que la spiritualité du scoutisme est tout simplement celle de l'Eglise. Ce qui est vrai. Mais ne peut-on pas faire la même objection quand il s'agit des Congrégations religieuses ? Les bénédictins, dominicains, jésuites et autres sont pleinement d'Eglise et ont en même temps une spiritualité propre. Ne peut-on pas en dire autant du scoutisme ? Vécu en profondeur, le scoutisme peut être le fondement d'une spiritualité. Ce qui permet de le penser, c'est :

1°) son caractère global. Il touche à tous les aspects de l'éducation et de la vie, y compris les plus simples.

2°) sa cohérence, possible mais pas nécessaire, avec la foi et l'enseignement chrétiens, sous tous leurs aspects. Il suffit de parcourir la loi et les principes.

3°) ce qui le marque profondément : l'union spontanée entre création et rédemption. Cette union est, sinon unique, du moins très rare dans l'ensemble des mouvements chrétiens. C'est une union presque naturelle entre la création et la rédemption, entre la nature et le surnaturel.

Je n'ignore pas que je touche ici un très grand problème de la théologie chrétienne : le rapport entre nature et surnaturel.

Il faut souligner cet aspect trop souvent ignoré : le scoutisme enseigne et éduque, par sa présence normale active et contemplative dans la nature. Cela peut conduire à ne pas séparer la première révélation, celle de la création, de la nouvelle création, celle de la Rédemption. La vie du chrétien, en effet, doit être un chemin de croissance spirituelle.

Comme l'écrit le *Vocabulaire de Théologie biblique* dans son article *Croissance* : « La croissance est la loi de la vie ». Elle s'inscrit d'abord dans l'histoire du salut, puis dans celle du peuple élu, ensuite dans celle du Sauveur et de sa Parole, et enfin dans celle de l'Eglise et du chrétien en elle.

Si cette manière de voir est vraie pour la croissance physique, il n'en est pas de même de la croissance intellectuelle et spirituelle, laquelle doit être en croissance continue jusqu'à la fin de la vie.

Nous retrouvons ce thème dans les media. Ils invitent régulièrement leurs lecteurs et auditeurs de tous âges à s'efforcer d'enrichir leurs connaissances et d'entretenir leur mémoire pour éviter la régression qui les menace.

Il en est de même pour la vie spirituelle : s'arrêter, c'est reculer.

Tous les auteurs spirituels, de quelque période ou Ecole que ce soit, invitent leurs disciples et lecteurs à une progression constante. Ainsi, par exemple, sainte Thérèse d'Avila dans son « Chemin de la perfection ». La vie spirituelle est comme un chemin sur lequel on doit avancer.

Insister sur la nécessité d'un progrès constant présente l'avantage de mettre en lumière le parallélisme nécessaire entre la croissance en général et celle de la vie scout. Nous appelons « progression » cette croissance. Il est hautement souhaitable de l'unir à celle de la vie du jeune dans son ensemble pour réaliser ce que notre pédagogie appelle « unité de vie ».

La bibliographie sur l'adolescence qui est l'âge de l'éclaireur est considérable. Ce n'est pas ici le lieu de s'y arrêter, d'autant que notre scoutisme européen s'étendant sur toute l'Europe s'exprime en de nombreuses langues et d'innombrables ouvrages. Mais il est souhaitable et même nécessaire d'avoir sur les rayons de nos bibliothèques l'un ou l'autre des plus importants parus dans la ou les langues que nous pratiquons. Je crois utile de signaler ici l'existence d'un ouvrage ancien, peu connu, et d'un intérêt particulier, puisqu'il s'agit de documents pontificaux :

Documenti Pontifici sullo Scautismo, Editrice Ancora, Milano 1991.

En ce qui concerne le rôle du conseiller religieux, il consiste à être prêtre et pasteur comme il doit l'être dans chacun des ministères qui lui sont confiés. Mais il est vrai que ce n'est pas la même chose d'être curé d'une grande paroisse ou confesseur dans un couvent de demoiselles. Etre conseiller spirituel dans le scoutisme ou le guidisme suppose qu'on s'efforce de connaître et d'apprécier le mouvement et c'est une mission délicate.

Réflexion finale : permettez-moi de terminer par une modeste réflexion sur une disposition spirituelle qui me paraît importante pour tout prêtre, mais davantage pour celui auquel l'évêque a confié un ministère apostolique : la nécessité d'une inquiétude apostolique. Je dis « inquiétude » pour ne pas dire « angoisse ». Depuis notre ordination, nous sommes voués à l'évangélisation. Nous ne pouvons donc plus voir les « foules sans pasteur » et être indifférents. Nous ne pouvons pas ne pas communiquer cette inquiétude à tous ceux qui nous sont confiés.